

UN PEUPLE FINNO-UGRIEN DANS LA TRADITION  
LITTÉRAIRE DE L'ANTIQUITÉ\*

I

1. Étienne de Byzance, dans l'ouvrage intitulé *'Εθνικά*, écrit sous le règne de Justinien au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, ouvrage dont il ne nous est resté que quelques extraits, a sauvé pour nous une quantité de fragments des ethnographes et des géographes anciens de l'Ionie. Parmi ces fragments, qui ne sont souvent que quelques mots, relevons le nom du peuple *'Αμάδοκοι: 'Αμάδοκοι Σκυθικὸν ἔθνος. Ἑλλάνικος ἐν Σκυθικοῖς. ἢ γῆ δὲ τούτων Ἀμαδόκιον*. Ainsi Étienne de Byzance indique lui-même la source du nom de peuple Amadoques en nommant les Scythica d'Hellanicus Lesbius. Celui-ci a probablement été contemporain de Thucydide. Il composa ses ouvrages principaux dans le dernier quart du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il serait donc séparé d'Étienne par un laps de temps de presque mille années. Ce grand éloignement dans le temps rend improbable qu'Étienne ait puisé le nom de peuple Amadoques directement dans le texte d'Hellanicus. En effet, les recherches des sources d'Étienne ont établi que, vraisemblablement, cet auteur a pris connaissance des citations du texte d'Hellanicus dans un ouvrage d'Alexandre Polyhistor, écrivain grec du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, intitulé *Περὶ Ἐδέξεινον Πόντου*. Il semble donc que le nom de peuple Amadoques était bien connu des ethnographes ou des géographes du commencement de notre ère.

Étienne de Byzance a conservé encore du Scythica d'Hellanicus un autre fragment dont voici le texte: *'Αμόργιον πεδίον Σακῶν Ἑλλάνικος Σκυθικοῖς. τὸ ἔθνικόν Ἀμόργιος, ὡς αὐτὸς φησιν*. D'après ces fragments, nous pouvons constater que l'emploi des noms de pays dérivés des noms de peuple (cf. *'Αμαδόκιον, Ἀμόργιον*) est caractéristique du texte d'Hellanicus.

Les deux fragments que nous venons de citer constituent les seuls textes qui nous soient restés du Scythica d'Hellanicus. Il devait pourtant connaître et décrire dans cet ouvrage de nombreux autres peuples. Cela est

\* Conférence de l'auteur à la séance du 17 mai 1954 de la Section de Linguistique et d'Histoire Littéraire de l'Académie des Sciences de Hongrie. A cette conférence l'auteur s'est proposé de jeter un coup d'oeil sur le plan de son ouvrage en préparation.

visible d'après deux passages de Strabon où celui-ci, à la suite d'Eratosthène, censure sévèrement le bavardage d'Hellanicus et d'autres écrivains qui, à la manière des «mythographes», ont relaté à tort et à travers toutes sortes d'absurdités concernant les peuples scythiques.

Hellanicus, de fait, un autre fragment en témoignage, traite abondamment dans son *Scythica* des Hyperboréens quoique ce peuple, à peine quelques décades auparavant, avait été exclu par Hérodote de la communauté des peuples réellement existants, et relégué par lui parmi les mythes fabuleux. Il semble pourtant qu'Hellanicus ne tenait pas à discerner strictement le mythe de la réalité. C'est ainsi que les Hyperboréens ont trouvé dans ses écrits une place parmi les peuples de la Scythie.

Il est surprenant que le portrait des Hyperboréens tracé par Hellanicus nous présente des traits tout nouveaux. Ce portrait rappelle vivement la description où Hérodote nous dépeint un autre peuple nordique, les Orgempéens (*Ὀργεμπαῖοι*). Il est donc très vraisemblable que les éléments nouveaux dans la relation faite par Hellanicus des Hyperboréens ont été empruntés du texte d'Hérodote concernant les Argempéens.

Si les Hyperboréens d'Hellanicus ressemblent aux Orgempéens d'Hérodote, c'est que dans la pensée d'Hellanicus les peuples du Nord lointain se confondaient entre eux et prenaient jusqu'à un certain point la même forme.

Pareille confusion se présente aussi en d'autres cas dans le cadre plus étendu de la littérature de l'époque d'Hellanicus. Selon une citation conservée dans le texte du même Étienne de Byzance, Antimaque qui n'était guère le cadet d'Hellanicus que d'une seule génération, a identifié les Hyperboréens à un autre peuple du Nord fabuleux, les Arimaspes. Le processus de la confusion des peuples lointains du Nord a été hâté encore par le fait que les géographes ioniens donnaient — à l'exception d'Hérodote — à tous les peuples au-dessus du Pont-Euxin, et même aux plus septentrionaux, le nom commun des Scythes. Or, les Scythes, dès l'époque des épopées homériques représentaient pour les Grecs le peuple lointain idéal, plein d'esprit de justice, et se nourrissant de lait . . .

Ainsi il n'est pas difficile de comprendre qu'aux yeux d'Hellanicus les Hyperboréens s'identifiaient les uns aux autres et se revêtaient des mêmes traits d'un peuple idéal, «juste, refusant la viande et se nourrissant de glands», — comme le dit Hellanicus.

Comment a pu s'établir dans la pensée grecque cette confusion entre peuples nordiques? Les Hyperboréens étaient un peuple fictif et fabuleux. Il est donc facile à comprendre qu'ils eussent subi une idéalisation qui répondait aux vœux utopiques de la part de la classe régnante d'une société esclavagiste en crise.

Cependant les Orgempéens et les Arimaspes, ainsi que les autres peuples nordiques existaient réellement et, en partie, ils étaient voisins des

colonies grecques habitant les côtes septentrionales du Point-Euxin. La possibilité d'une idéalisation à leur sujet constitue un problème plus difficile. L'explication la plus vraisemblable consiste à tenir compte du fait que les peuples et tribus habitant l'Europe orientale sur les côtes du Pont-Euxin et plus au Nord, en relation directe ou indirecte avec les Grecs, vivaient encore en une société sans classes, fondée sur les clans, tandis que dans la société esclavagiste grecque les symptômes de crise se manifestaient. Or, les problèmes qui se posaient dans la société fondées sur l'esclavage et sur un système de classes, problèmes qui menaient cette société à la crise, ne pouvaient exister chez ces peuples nordiques. Ce fait, pour les membres de la classe régnante de la société grecque en lutte avec des crises, facilitait la création du mythe des peuples idéaux qui apparaissaient sous la forme de peuples anciens et mythiques vivant dans l'âge d'or.

Le nom de peuple Amadoques (*Ἀμάδοκοι*) n'a été connu ni d'Hérodote, ni d'Hécatée de Milet. L'indication d'Hellanicus repose manifestement sur une information récente. Nous pouvons en conclure, que les géographes et les ethnographes grecs n'ont connu ce peuple des Amadoques que vers la fin du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Il serait difficile de supposer que derrière ce nom se cache quelque tribu ou formation nouvelle des Scythes. La fédération des tribus scythes était alors à l'apogée de sa puissance. On ne pourrait pas donc facilement conjecturer pour cette époque des formations politiques nouvelles.

Il faut cependant prendre en considération que pour cette époque, l'horizon géographique des Grecs s'est élargi considérablement vers le Nord-Est. La stabilité puissante de la fédération des tribus scythiques a rendu possible que les marchands grecs, partant des villes grecques du Pont-Euxin, pénétrassent très loin dans l'intérieur du continent. C'est Hérodote qui nous a conservé la description d'une route commerciale qui partant d'Olbia conduisait jusqu'aux Monts Ourals. C'était les marchands grecs et scythes revenus du Centre de la chaîne des Monts Ourals qui, les premiers, ont renseigné Hérodote sur une série de peuples nordiques inconnus. Il est très probable qu'Hellanicus ait été renseigné par la même voie. Le peuple des Amadoques appartenait sans doute à la contrée où nous pouvons placer les nouveaux peuples nordiques apparus chez Hérodote. Dans ce cas on peut affirmer que les Amadoques, mentionnés par Hellanicus, appartenaient également au groupe des peuples idéalisés et, identifiés aux Hyperboréens. Cette hypothèse sera confirmée par ce qui suit.

2. On sait qu'en 279 avant notre ère les Celtes ont dévasté et pillé la Macédoine, la Thessalie, la Grèce septentrionale, et se mettaient déjà à piller le temple de Delphes renommé pour ses trésors. Selon les sources antiques la poignée de défenseurs a été soutenue par des divinités et des héros, à ce point que le temple fut sauvé. Pausanias raconte ainsi cet événement :

«Dès le commencement de la bataille les foudres tombaient sur les Celtes, des rochers dégringolaient du haut du Parnasse et des génies attaquaient les barbares sous la forme d'hoplites. Selon la légende, deux de ces génies, Hyperochus et Amadocus sont venus des Hyperboréens. Le troisième n'était autre que Pyrrhus, fils d'Achille.»

Dans une autre variante de la légende Pausanias souligne encore qu'il y avait une gelée très forte et la neige tombait abondamment. Par suite de ces événements les Celtes étaient forcés de se retirer.

Des inscriptions contemporaines attestent que cette légende se formait immédiatement après la bataille. Quelques mois à peine après la mise en fuite des Celtes, en 278 avant notre ère, les habitants de l'île de Cos ont pris la décision d'offrir à Apollon un sacrifice d'action de grâce et de lui consacrer une fête en souvenir de la préservation de l'oracle et des Hellènes. Il s'est donc répandu dans le monde grec, immédiatement après les événements, la nouvelle de l'épiphanie des divinités et des héros ainsi que celle de la *σωτηρία*, le sauvetage du sanctuaire. C'est cet événement qui servait de point de départ à l'institution des *σωτήρια* de Delphes, de la fête d'action de grâce projetée pour tous les cinq ans mais puis en fait organisée annuellement.

C'est en partant de Delphes que le bruit de l'épiphanie des Hyperboréens comme *ἥρωες πρόμαχοι* s'est répandu dans le monde grec. Le mythe devait donc avoir sa source dans une tradition locale.

Cela est encore corroboré par le fait que, dans une autre variante du mythe, Pausanias fait mention d'un quatrième héros nommé Phylacus, le *ἥρωος πρόμαχος* spécial des Delphéens. Nous devons donc chercher l'origine du mythe de l'épiphanie des héros hyperboréens ainsi que de celle d'Amadocus à Delphes. En cette ville le mythe hyperboréen est très ancien. Déjà à la fin du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère Alcée le connaît. Ce poète, dans un fragment conservé par Himérius, écrit ceci :

«Quand Apollon venait de naître, Zeus l'a décoré de la mitre et de la lyre et lui faisait cadeau d'un attelage pour s'en servir. Cet attelage était composé de cygnes. Ensuite il l'a envoyé à Delphes et à la fontaine Castalie pour y prêcher le droit et la justice aux Hellènes. Mais Apollon, monté sur son char, dirigea les cygnes vers les Hyperboréens. Alors les habitants de Delphes, ayant appris cela, prirent le dieu de quitter les Hyperboréens et de venir chez eux. Pourtant Apollon a passé toute l'année chez les Hyperboréens en prêchant la justice et seulement après, le temps venu a-t-il ordonné aux cygnes de quitter les Hyperboréens. Le milieu de l'été est le temps où Apollon doit arriver de la contrée des Hyperboréens. C'est à lui alors que les rossignols chantent et c'est à lui que chantent les hirondelles et les cigales. Alors la fontaine Castalie ruisselle d'une couleur argentée et le grand Céphissé se gonfle de vagues.»

Il appert de tout ce que nous venons de développer que Delphes était étroitement lié aux Hyperboréens. Il est facile à comprendre qu'un poète nommé Mnaséas ait identifié les habitants de Delphes aux Hyperboréens. Facile à comprendre également que, dans le gel et la tempête de neige chassant subitement les Celtes, l'imagination religieuse des habitants de Delphes ait pu voir l'apparition et l'aide des Hyperboréens qui demeurent au Nord couvert de neige.

Le nom d'un des héros hyperboréens, Hyperochus, est typique pour ce peuple. Une fille hyperboréenne s'appelle chez Hérodote Hyperoché. L'autre héros, Amadocus, porte le nom du peuple amadoque.

Amadocus, le «héros éponyme» de son peuple, ne pouvait autrement apparaître dans le mythe de Delphes comme un Hyperboréen qu'au cas où l'on a identifié les Amadoques aux Hyperboréens. Comme le mythe a pris son origine à Delphes, cette identification devait également tirer son origine de la tradition de Delphes. Très probablement, cette tradition de Delphes plaçait les Amadoques dans le Nord lointain, en voisinage des Hyperboréens et les présumait être, à l'instar des Hyperboréens, un peuple heureux comme dans la fable.

Cette hypothèse est corroborée du fait que l'identification des Hyperboréens à d'autres peuples nordiques se répandait de plus en plus dans la littérature de l'époque. C'est à peine quelques décades avant l'invasion des Celtes qu'Hécatee d'Abdère composait son ouvrage sur les Hyperboréens, en se basant sur le mythe de Delphes concernant les Hyperboréens. Dans cet ouvrage Hécatee identifiait aux Hyperboréens toute une série de peuples nordiques, à savoir les Aremphéens, les Cimmériens et aussi, comme il semble, les Troglodytes et les Arimaspes.

Comme Hécatee s'est servi de la tradition de Delphes, il n'est pas impossible qu'il ait mentionné les Amadoques comme un peuple heureux, semblable aux Hyperboréens nordiques. En tout cas, c'est un fait que le mythe de Delphes les identifiait aux Hyperboréens. Or, ceci n'était possible qu'au cas, où déjà Hellanicus qui parlait le premier des Amadoques dans sa *Scythica*, avait placé cette peuplade au Nord lointain, dans le voisinage des Hyperboréens, des Arimaspes et des Argempéens.

3. Que l'installation géographique des Amadoques devait être à l'origine véritablement cette contrée, cela est soutenu encore par le fait que Ptolémée place en ce même lieu ce même peuple.

On sait que Ptolémée, en parlant de la partie nordique de la Sarmatie Asiatique, au Sud des montagnes des Hyperboréens, entre le deux branches du fleuve Rha, c'est-à-dire au confluent de la Volga et la Kama, fait mention du peuple *Μοδόχαι* (v. l. *Μοδάχαι*). Le nom de peuple *Μοδόχαι* n'est chez Ptolémée que la forme plus récente du nom *Ἀμάδοχοι*. La même relation phonétique qui se trouve entre *Μοδόχαι* et *Ἀμάδοχοι* revient dans

le texte de Ptolémée dans une série de noms de peuple et de noms de lieu. Ainsi, en opposition aux noms trouvés chez les écrivains antérieurs — *Ἀμαδοί*, *Ἀπαροί*, *Απαρόται*, *Ἀπασιάται*, *Ἀπαναρκτικηνή*, *Ἀτροπατηνή* — on trouve chez lui les formes *Μάρδοι*, *Πάροι*, *Παροῦται*, *Πασίται*, *Παρωτικηνή*, *Τροπατηνή*. Ces noms dans Ptolémée ne sont que des formes plus récentes ayant subi une évolution phonétique dans le temps. On peut les contrôler souvent à l'aide de sources locales. Cette évolution phonétique trouve son explication dans le fait que dans une partie des langues iraniennes, à l'époque du moyen-iranien, la voyelle initiale *a* disparu. De cette façon, dans des sources nouvelles, ces noms présentaient à Ptolémée un phonétisme modifié et Ptolémée les a transcrits en grec selon la prononciation en usage à l'époque des sources nouvelles. Le cas devait être analogue en ce qui concerne le nom de peuple *Μοδόται*. Cette circonstance est très importante pour nous. Car elle nous fournit la preuve que le peuple des Amadoques existait au II<sup>e</sup> siècle de notre ère et vivait au confluent de la Volga et la Kama. Ptolémée en a eu connaissance par l'intermédiaire du commerce gréco-romain qui à cette époque s'étendait jusqu'à cette contrée lointaine. Ptolémée devait avoir des renseignements précis et nouveaux puisque, le premier parmi les géographes de l'antiquité, il trace d'une façon relativement exacte le cours de la Volga et de la Kama.

4. Dans son Histoire Naturelle Pline l'Ancien mentionne un peuple qui s'appellait *Imadochi* et qui vivait avec des Éssédons et d'autres peuples dans le Caucase. Ce nom de peuple est identique pour sa forme au nom *Ἀμάδοχοι*. Son *I* initial est manifestement une faute d'écriture produite sous l'influence du nom de peuple *Icatali* qui le précède dans le texte.

Cependant comment est-il possible que les Amadoques et avec eux les Essédons habitant à côté de la montagne Rhipée fussent transportés dans le Caucase?

La solution de ce problème nous est fourni par un autre passage de Pline. L'auteur nous apprend ici que le Caucase s'étend jusqu'à la montagne Rhipée, c'est-à-dire que les deux montagnes sont reliées en une seule chaîne vaste. Apparemment on imaginait cette chaîne de montagne parce qu'on identifiait le Caucase aux monts Rhipée. Ainsi il est compréhensible que dans un texte qui identifiait le Caucase à la montagne Rhipée les peuplades vivant autour de la montagne Rhipée, comme les Amadoques et les Essédons, furent placés dans le Caucase.

C'est ce qui explique également, pourquoi le Tanaïs (Don) qui selon la plupart des auteurs coule de la montagne Rhipée vers le Sud, prend sa source, d'après certains autres textes, dans le Caucase.

Si maintenant, en connaissance de ces faits, nous remettons le renseignement déformé de Pline à sa vraie place, nous devons situer géographiquement

les Amadoques de Pline à la même contrée où vivaient les Amadoques de Ptolémée, c'est-à-dire en proximité de la montagne Rhipée.

5. Ces renseignements qui placent les Amadoques du côté de la montagne lointaine Rhipée, au confluent de la Volga et la Kama, sont contredits par une autre donnée de Ptolémée. Selon cette indication il y a à côté du fleuve Borysthène (Dniéper) une localité nommée Ἀμάδοκα, un lac du même nom et plus au Nord des monts qui sont dénommés également Ἀμάδοκα : c'est dans cette contrée qu'habitent les Amadoques.

Le fait que Ptolémée mentionne les Amadoques sous deux formes (Ἀμάδοκοι et Μοδόκοι) et en deux passages différents, n'a rien de singulier. Il a l'habitude de localiser le même peuple, en se basant sur plusieurs sources, en deux ou même trois lieux différents. Dans notre cas les deux formes du nom des Amadoques indique qu'il s'est servi de sources différentes.

Comme toutes les indications situaient les Amadoques quelque part au confluent de la Volga et la Kama, la question se pose : comment expliquerions-nous ce nouveau déplacement géographique ?

Penser à ce que, entre temps, ce peuple nordique ait quitté la Volga pour fonder une nouvelle patrie au cours moyen du Dniéper serait une supposition insoutenable. La supposition est également excluse que Ptolémée ait pris ses renseignements dans Hellanicus et pour une raison quelconque ou par erreur les a mal placés du point de vue géographique. Ceci n'était pas possible parce que la construction des noms du type Ἀμάδοκα ne se trouve nulle part chez les auteurs plus anciens et que ces sortes de noms se présentent la première fois chez Ptolémée.

La solution du problème sera rendu possible justement à l'aide de ces noms de lieu. La localité nommée Ἀμάδοκα est mentionné par Ptolémée en connexion avec d'autres localités situées au bord du Dniéper. Les noms de ces localités — comme : Ἀζαγάριον, Σάρον, Ματιώνιον — sont tous des noms iraniens « parlants » c'est-à-dire sont sans aucune difficulté explicables. Sans contredit Ἀμάδοκα était, avec plusieurs autres localités, une colonie iranienne. Les fouilles archéologiques récentes ont prouvé que ces noms de lieu existaient non seulement sur la carte de Ptolémée, mais en réalité aussi. De toute vraisemblance, une route de commerce conduisait le long du Dniéper à travers ces colonies iraniennes et Ptolémée a puisé dans des descriptions de cette route. Le nom de la colonie Ἀμάδοκα et sans doute les autres noms de lieu Ἀμάδοκα sont des dénominations iraniennes. Comment peut-on pourtant placer le peuple des Amadoques à côté du Dniéper ?

On a examiné récemment le procédé de Ptolémée en ce qui concerne les dénominations d'une région géographique. Tout d'abord il localise l'emplacement des villes qui sont plus sûrement fixables. Ce n'est qu'après qu'il cherche à définir le peuple auquel les villes en question appartiennent. Cette

méthode le conduit à des bévues souvent amusantes. Ainsi, pour ne signaler qu'un seul exemple, il a localisé le nom de peuple *Cadurci* d'après l'emplacement de la ville *Divona* en proximité de l'Océan.

Il est bien probable que dans le cas des Amadoques il s'agisse d'une erreur de la même sorte. Ptolémée a bien connu les emplacements des noms géographiques Ἀμάδοχα. Il les a fixés d'abord et ensuite leur a juxtaposé le nom de peuple Ἀμάδοχοι qu'il a vraisemblablement trouvé dans une source ancienne qui, elle, l'a puisé dans Hellanicus.

6. Ainsi, d'après les données de la littérature antique, nous devons chercher les Amadoques quelque part vers le confluent de la Volga et la Kama. C'est ici qu'a situé les Amadoques déjà Hellanicus dans ses *Scythica*.

A la base de cette localisation des Amadoques de la part d'Hellanicus devait être la relation donnée par les marchands gréco-scythes qui faisaient le chemin entre l'Oural Central et le Pont-Euxin.

Or, ces relations ne sont suffisantes pour expliquer les noms de lieu Ἀμάδοχα de Ptolémée ni le nom de peuple *Μοδόχοι*. Ces deux noms doivent venir d'informations nouvelles.

On ne peut non plus expliquer de la relation d'Hellanicus le fait que le nom Ἀμάδοχος était porté du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère par plusieurs princes de la Thrace. Le fait que les données grecques et les noms des princes de Thrace ne peuvent pas être expliquées d'une seule relation, mais qu'elles doivent remonter à plusieurs informations de dates différentes, montre suffisamment qu'il devait exister derrière ces renseignements une tradition autochtone en Russie méridionale, tradition dont les traces s'introduisent de temps en temps dans le monde grec.

## 11

1. Les propagateurs de cette tradition autochtone de la Russie méridionale étaient — comme nous l'avons vu à propos des renseignements d'Hellanicus et de Ptolémée — des Iraniens : Scythes et Sarmates. Vu que le nom d'autres peuples nordiques connus de sources scythiques, comme celui des Arimaspes, étaient également d'origine iranienne, il semble que de même, il faudra chercher l'origine du nom des Amadoques dans la langue des Scythes.

En effet, sur ce point on a depuis longtemps reconnu que le nom des Amadoques est visiblement un nom iranien : *āmādaka-* signifie 'carnivore qui mange de la viande crue'. Son correspondant est connu dans le sanskrit sous la forme *āmād-* comme on le trouve dans le *Rg-Veda*. De tels peuples mangeant de la viande crue sont signalés dans la littérature épique et védique de l'Inde ancienne. Ce sont pour la plupart des tribus appartenant à la population primitive. Ils figurent dans la littérature védique et sont constamment dénommés *anārya-* 'non-aryen', *adevayu-* 'impie', *dāsa-*, *dasyu-*. Les

Indiens anciens nommaient en effet plusieurs tribus autochtones, habitant le Deccan, du nom *āmādaka-*. Vu que le nom *āmād-*, *āmādaka-*, dénomination de peuples non-indo-iraniens aussi dans le sanskrit, se conservait également en iranien, il est tout naturel de reconnaître en ce nom un mot d'origine indo-iranienne et désignant des peuples non-indo-iraniens comme le sont les noms skr. *dāsa-* (~ av. *dāha-*) et skr. *dānu* (~ av. *dānu-*).

Les Iraniens de la Russie méridionale donc ont dénommé à l'aide d'un nom très ancien et appartenant au trésor commun des Indo-Iraniens un peuple lointain non-iranien qui faisait partie de leur monde connu. Nous ne pouvons pas préciser avec certitude si leur rapport avec ce peuple était aussi hostile comme celui des Indiens avec les habitants autochtones de l'Inde.

En considérant cependant qu'un autre peuple fabuleux nordique appartenant au monde connu des Scythes, les Arimaspes, figure, d'après la tradition qu'on trouve dans Hérodote, plutôt comme un peuple exotique, mythique, riche et non pas comme un méchant ennemi, on peut présumer bien probable que la dénomination *āmādaka-* signifiait chez les Scythes une simple notion ethnographique sans aucun sens péjoratif. Il est donc possible que l'image idéalisée des Amadoques, telle qu'on la trouve dans la tradition littéraire grecque, remonte à une conception scythique autochtone. Cela serait presque évidente puisque les Scythes qui habitaient les côtes du Pont-Euxin et avaient des rapports directs avec les Grecs ne connaissaient, eux non plus, les Amadoques que de ce que leur racontaient les commerçants revenant des pays nordiques lointains.

2. Quelle liaison pouvons-nous établir entre cette tradition iranienne que nous venons de caractériser et les noms de lieu *Ἀμάδοξα* mentionnés par Ptolémée? On doit probablement chercher l'origine de ceux-ci, comme nous l'avons vu, dans une dénomination iranienne.

Pour expliquer cette dénomination on peut penser à deux possibilités dont l'une est que ces noms sont originairement des noms de personnes. Comme nous l'avons déjà signalé, le nom Amadocus était porté par plusieurs princes de la Thracie. Il est bien probable que les Thraces aient emprunté ce nom des Scythes. Car s'il était un nom originairement thrace, il devrait avoir la forme *ᾠμήδοκος*. Nous devons donc conclure des noms thraces *Ἀμάδοκος* à ce que les Scythes eux-mêmes ont porté le nom de personne *āmādaka-*. Ainsi nous obtenons la possibilité de supposer que les noms ptoléméens *Ἀμάδοξα* sont originairement dérivés des noms de personne.

L'autre possibilité d'explication est celle-ci : les tribus iraniennes qui habitaient d'abord la contrée à l'Est du Don, ont emporté avec eux le nom des Amadoques au moment où, au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, ils se sont déplacés vers l'Ouest. Quand alors il s'établirent aux environs du Dniéper, le nom des Amadoques fabuleux réapparaissait dans leurs dénominations de localités.

3. Comme nous l'avons mentionné déjà, le nom de personne Ἀμάδοκος est également d'origine scythique dans la famille régnante des Odryzes thraces. Nous connaissons plusieurs souverains thraces qui portaient ce nom. Il est évident que cela révèle une tradition de dénomination qui s'héritait habituellement dans certaines familles. Le premier roi thrace nommé Ἀμάδοκος régnait vers la fin du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. C'est à ce temps-là que la rumeur d'un peuple nommé *āmādaka-* 'mangeur de viande crue' qui habitait le confluent de la Volga et la Kama, s'est répandue jusqu'aux Scythes et — le fragment d'Hellanicus en est la preuve — aux Grecs. A cette époque les rapports des Scythes avec les Thraces étaient très intenses. Les Gètes ont emprunté aux Scythes leur costume et sont devenus sous leur influence un peuple de cavaliers. En plus, la famille régnante des Odryzes était nouée des liens de famille avec les rois de Scythie. Il semble bien que c'est par ces relations qu'un membre de la famille royale des Odryzes ait reçu le nom d'Ἀμάδοκος < scyth. \**āmādaka-*. Ce nom indique encore et de nouveau que dans le monde connu des Scythes les Amadoques figuraient comme un peuple idéalisé, mythique.

### III

Quant à la tradition concernant le peuple des Amadoques, au niveau le plus élevé se trouvent les renseignements dans les textes grecs. Mais en-dessous, nous venons de faire connaissance de la tradition des Iraniens de la Russie méridionale. Nous devons cependant supposer, — la connaissance relativement précise de la situation géographique des Amadoques, le chemin par ou on communiquait avec eux et la complexité de la tradition qui se rapporte à eux nous force de le supposer — que plus bas encore, en-dessous de ces couches de tradition, il doit y avoir quelque chose encore.

Nous devons poser la question : quelle est la vérité qui se cache derrière le mythe répandu chez les Grecs et les Ioniens de la Russie méridionale concernant ce peuple qui mange de la viande crue? Nous n'avons aucune raison de douter que la dénomination mythique *āmādaka-* 'mangeur de viande crue' devait correspondre à quelque vérité ethnographique.

En effet, nous pouvons constater un fait semblable chez les Ougriens de l'Ob et encore chez les Samoyèdes. Selon Munkácsi qui voyageait en pays vogoul, ceux-ci sont amateurs de la viande crue fraîche et la mangent de préférence en la trempant dans le grumeau de sang. Les Vogouls du Sud par contre ont une grande répugnance d'une telle nourriture et attribuent cette coutume aux Samoyèdes. En effet, dans un chant héroïque des Ostiaks de l'Irtych il est question de 'deux Samoyèdes qui mangent la viande crue' (*hára úōgo tēda χōr jaraḡen*). D'autres renseignements confirment encore que la consommation de la viande crue était une coutume répandue chez les

Samoyèdes. Ces données ethnographiques nous permettent de conclure à ce que derrière le nom de peuple *āmādaka-* 'mangeur de viande crue' se cachent les Ougriens ou les Samoyèdes. Les Samoyèdes pourtant peuvent être moins pris en considération puisque, à cette époque, ils vivaient sans doute beaucoup plus au Nord, séparés des tribus finno-ougriens.

Une importance beaucoup plus grande incombe à cet égard à la légende de l'origine des Vogouls recueillie par Gondatti qui a conservée également le souvenir de la consommation de viande crue.

«Un jour les héros vogoulo-ostiaks revenus de la chasse se mettaient à faire bonne chère quand ils aperçurent tout d'un coup l'approche d'un groupe de héros ennemis. Une partie d'eux a pris la fuite, mais n'ayant voulu renoncer à la viande ils l'ont mangée à l'état cru. Ceux-là s'appellent *moš-χum*. Les autres sont restés sur place et commençaient à bouillir la viande. Ceux-ci ont été attaqués par l'ennemi qui leur a cassé la figure. Depuis ce temps-là ces derniers et leurs descendants s'appellent *por-χum*.»

Et Gondatti y ajoute encore qu'autrefois le mariage n'était permis qu'aux hommes et femmes appartenant à des groupes de clans différents et que c'était sévèrement jugé si un homme du groupe de clans *moš* a épousé une fille *moš* et non pas une du groupe de clans *por*.

Nous pouvons compléter cette information par un renseignement recueilli par Munkácsi, dans une relation fondée sur un malentendu parce que notre savant n'a pas connu la signification 'clan, phratrie' du mot vogoul *sir* (cf. hongrois *szer*):

«Notre père Num 'Tör"m a créé des hommes de deux clans (ou phratries) différentes. A l'époque des guerres l'une des clans (ou phratries) mangeait de la viande crue, s'empressait de fuir quand un cohorte ennemie arrivait. L'autre clan (ou phratrie) mangeait de la nourriture cuite et n'avait point de hâte.»

Cette légende des Vogouls a conservé le souvenir d'un événement historique de grande importance. Les Ougriens de l'Ob détachés des Hongrois et qui avaient leur propres nom à savoir *moš* (ce nom est identique à la première partie de *magyar*, nom du peuple hongrois) se mélangeaient avec les *por*, un peuple vraisemblablement paléoasiatique. Le résultat de ce croisement a été l'ancienne organisation en deux phratries («Zweiklassen-System») des Ougriens de l'Ob dont on peut encore constater les traces.

Ainsi la légende des Vogouls ci-dessus citée doit être vieille d'au moins deux mille ans. Si on envisage le fait que l'alimentation de viande crue des Ougriens de l'Ob ou des Ougriens remonte à une tradition historique si ancienne chez les Ougriens de l'Ob mêmes, on ne peut guère nier la justesse d'une hypothèse qui présume identifier le peuple dénommé par les Scythes *āmādaka-* 'mangeur de viande crue' aux Ougriens.

Cette hypothèse est soutenue encore par un fait très important que nos recherches préhistoriques ont négligé d'apprécier jusqu'ici à sa vraie valeur. Une source russe du XIII<sup>e</sup> siècle («Азбуковник») parle d'un peuple nommé сыродцы 'mangeur de viande crue' et vivant aux environs de la Kama.

Ce renseignement précieux peut être relié aux sources de l'antiquité que nous venons de traiter. Tout d'abord il constitue un lien précieux qui relie les données du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère et du II<sup>e</sup> siècle de notre ère aux traditions historiques des Vogouls recueillies au XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, quoique avec des intermittences de plusieurs siècles, nous avons, à partir du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, une suite cohérente d'informations sur le peuple 'mangeur de viande crue' habitant au confluent de la Volga et la Kama.

Ensuite, cette indication russe rend très vraisemblable que le portrait des Ougriens respectivement des Ougriens de l'Ob comme d'un peuple «mangeur de viande crue», s'est conservé traditionnellement et pendant de longs siècles, à partir de l'antiquité jusqu'au moyen âge.

D'après les preuves de la linguistique finno-ougrienne, les Ougriens, à l'époque d'Hellanicus, devaient en effet habiter la contrée du confluent de la Volga et la Kama. C'est par là que conduisait la route commerciale des Scythes. Par cette voie leur connaissance pouvait se communiquer aux Grecs. Ce peuple lointain, «mangeur de viande crue», s'est transformé ensuite en un mythe d'un peuple heureux, juste, «refusant la nourriture de viande» et semblable aux Hyperboréens.

Il est intéressant de constater que non seulement les Scythes et les Grecs ont été renseignés sur le peuple finno-ougrien nommé *āmādaka*- 'mangeur de viande crue', aussi les Ougriens de l'Ob ont gardé le souvenir du Pont-Euxin et de la Scythie puissante. Les chants héroïques des Vogouls et des Ostiaks parlent souvent d'une contrée merveilleuse du Sud où les oiseaux migrateurs passent l'hiver, d'un pays enchanté de pelouse d'or et d'une mer sacrée dont l'eau est dorée . . .

Les Iraniens de la Russie méridionale sont devenus dans la vision des Ougriens de l'Ob un peuple heureux et mythique, semblable aux Ougriens de l'Ob, tels que les Scythes et les Grecs se les imaginaient.

Я. ГАРМАТТА

#### ОДНО ИЗ УГРО-ФИНСКИХ ПЛЕМЕН В АНТИЧНЫХ ЛИТЕРАТУРНЫХ ПРЕДАНИЯХ

(Резюме)

В античной литературе сохранилось несколько данных, относящихся к племени амадоков. Судя по этим данным, следы названного племени нужно искать в окрестностях слияния р. Камы с Волгой. Эта область упоминается и Геллаником, как место обитания амадоков, а именно на основании сообщений греческих и скифских торговцев, которые часто пользовались путем, ведущим к Среднему Уралу. Однако, остальные данные античных преданий восходят не к сообщению Гелланика, а к сведениям, поступившим

из различных источников разных времен. Ввиду этого можно предполагать, что предания об амадоках, встречаемые в античной литературе, берут свое начало из преданий уроженцев, проживавших когда-то в южнороссийской области.

Носителями этих преданий были иранские племена: скифы и сарматы. В соответствии с этим, наименование амадоков должно быть иранского происхождения: *āmā-daka* - 'едок сырого мяса'.

Данные античной литературы представляют собой верхний слой преданий, относящихся к амадокам. Под этим слоем находились предания южнороссийских иранских племен. Из географического расположения амадоков, равно как и из сообщений, относящихся к ним, явствует, что под вторым слоем находится еще и третий. По предположению автора, под названием амадоков скрывается северное племя, которое - на основании географических и этнографических данных - может быть идентифицировано с уграми или обскими уграми, у которых питание сырым мясом играло первостепенную роль, как это видно и из исторических источников.